



Les tapis et kilims de l'Anatolie orientale

Dans le cercle des amateurs de tapis, lorsque l'on parle de l'Anatolie de l'Est, on pense surtout aux ouvrages des Yürücks et des Kurdes. Pour la plupart ils sont confectionnés par des nomades et des semi-nomades.

La région de Kars Erzeroum revêt une importance particulière. Tout d'abord, il faut établir des distinctions ethniques entre les peuples établis depuis des siècles, tels que les Tatares, les Arméniens, les Géorgiens, les Tcherkesses, les Azerbaïdjanais et les Turkmènes.

Histoire

Les cultures préhistoriques de l'Anatolie orientale

Par sa situation géographique, l'Anatolie orientale est une région clef dans l'histoire de l'Antiquité. Située au Nord de la Mésopotamie dont les deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate, prennent leur source dans ses montagnes, elle est entourée de plus par le Caucase au Nord, par l'Anatolie centrale à l'Ouest et par l'Iran à l'Est. L'histoire des civilisations découvertes récemment du royaume d'Ourartou,

des Hourrites et de leurs prédécesseurs est intimement liée à celle de ses voisins. Avant le milieu du 20ème siècle, on ne savait pratiquement rien de la colonisation préhistorique de l'Anatolie orientale. Lorsqu'on a découvert les peintures rupestres de Lascaux, on a pensé qu'il s'agissait des plus anciens témoins de l'art de l'humanité. Ensuite on a trouvé d'autres œuvres dans des grottes d'Afrique et d'Asie centrale. Or, les archéologues turcs ont découvert récemment des traces de nombreuses colonies antérieures. En effet, les forêts denses, le gibier abondant



Inscription en caractères cunéiformes, babylonienne-assyrienne, 3000 ans av. J.-C., Van. En haut: sérail Isbak Pacha aux environs de Dogubayazit.



Kars, 58 x 87 cm. Kars Heybe, 190 x 140 cm.

et l'eau en suffisance des hauts plateaux de l'Est convenaient particulièrement bien à la chasse et à la cueillette. Parmi les trouvailles effectuées ces derniers temps, il faut citer la sensationnelle découverte d'innombrables pierres sculptées, qui a révolutionné nos connaissances sur cette époque. Elles ont 15 000 ans d'âge et représentent des dieux et des scènes de chasse.

Ces représentations ont été peintes par des membres de tribus de l'Anatolie de l'Est. Dans les montagnes du

Hakkari, on voit des images de dieux dans des grottes situées en altitude, bien au dessus du fond des vallées. Les récentes découvertes mettent en évidence la relation existant entre cette civilisation et les centres culturels d'Azerbaïdjan, des steppes de Sibérie et des montagnes de l'Altaï, pays d'origine des turcs. De l'époque préhistorique à nos jours, les peuples turcs nomades ont toujours parcouru ces régions en créant une relation vivante entre l'Asie centrale et le Moyen-orient.



Château de Hosab, édifié en 1643.

Les Hourrites et le royaume d'Ourartou

La capitale du royaume d'Ourartou portait le nom de Tushpa d'après le nom d'un dieu d'origine hourrite: Tesheba. Son fondateur, le roi Sardur Ier (840–830 av. J.-C.) édifia aussi la citadelle de Van, (anciennement Tushpa). Les habitants se nommaient eux-mêmes Biainili. Depuis peu, l'écriture ourartéenne a pu être déchiffrée et, comme le turc, elle fait partie des langues agglutinantes d'origine asiatique. Les linguistes pensent que les Hourrites sont venus des steppes et des montagnes d'Asie centrale pour se fixer en Anatolie de même que les habitants d'Ourartou qui se sont séparés des Hourrites vers le milieu du 3ème millénaire av. J.-C. Aujourd'hui, on sait avec certitude que leurs langues



Kars, 160 x 310 cm.



Kurde de prière, 99 x 130 cm.



Kars, Saf, 377 x 150 cm.



*Erzerum de prière (Bayburt),
185 x 220 cm.*



Erzerum, 152 x 220 cm.



Erzerum de prière, 158 x 208 cm.



Tchai-bane avec le mont Ararat (5165 m).

n'avaient rien de commun avec l'arménien, sauf quelques mots d'ourartéen empruntés lors de l'immigration arménienne. L'arménien est d'origine indo-européenne alors que l'ourartéen, par sa structure agglutinante (qui accole des suffixes à des racines données), est semblable aux langues pré-altaïques.

L'Anatolie a connu de très nombreux maîtres: les Hittites sous le signe de l'aigle double, les Perses, les Grecs avec Alexandre le Grand, les Romains, Byzance, les Arabes, les Mamelouks et finalement les Seldjoukides. Ils ont tous régné sur l'Anatolie orientale, pays revendiqué par les Arméniens qui se nomment eux-mêmes Haïk et qui viennent probablement des Balkans.

Les Seldjoukides, l'invasion mongole et les Ottomans

C'est à l'empereur Romain IV Diogène (1068–1071), général capable et prudent, qu'échut le redoutable privilège de réparer les erreurs de Constantin IX Monomaque, le tueur de Bulgares, qui s'était engagé dans une campagne d'expansion démesurée. Il n'y parvint pas.

La population accablée d'impôts et souffrant du carcan imposé par les religieux accueillit les Turcs Seldjoukides comme un moindre mal sinon comme des libérateurs.

La bataille décisive entre les Byzantins et les Seldjoukides se déroula près de

Manzikert (Malazgirt), à quelques heures de marche au Nord du lac de Van. Romain IV Diogène fut battu à plate couture, son armée défaite et pour la première fois, un empereur byzantin fut capturé et emprisonné.

Le vainqueur chevaleresque, Alp Arslan conclut un traité avec Romain IV Diogène. Malheureusement il arriva ce qui rendit la politique byzantine proverbiale: la garantie donnée par écrit et contresignée par l'église ne fut pas respectée. Dès que l'empereur vaincu fut de retour à Constantinople, on lui brûla les yeux au fer rouge.

La voie était ouverte aux Seldjoukides turcs qui, deux ans après, établissaient leur capitale à Konya, en Anatolie centrale. Les Arméniens en commerçants avisés et en artisans non moins habiles leur emboîtèrent le pas. Ils purent commercer, nouer des tapis, pratiquer leur religion et appliquer leurs lois avec plus de liberté que jamais.

L'invasion dévastatrice des Mongols mit une fin brutale au règne des Seldjoukides Rum deux générations plus tard. En l'an 1236, les Mongols rasèrent la ville prospère d'Ani. Il faut mentionner que les Turcs souffrirent autant de ces invasions que les autres peuples de l'Anatolie.

La lutte pour la suprématie en Anatolie de l'Est ainsi que dans les régions avoisinantes au Sud-Est de l'empire ottoman prit fin le 23 août 1514 avec la bataille de Kadiran où le Sultan Selim Ier (1512–1520) anéantit



La cathédrale d'Ani, construite en 989.

l'armée perse des Safavides et prit le contrôle de cette région.

Deux ans plus tard presque jour pour jour, le 24 août 1516, Selim Ier en gagnant la bataille de Mersin Dabik, non loin d'Alep, ouvrit la voie de la Syrie aux Ottomans. Ensuite, son successeur, Soliman le Magnifique, conquiert successivement Rhodes, le Caucase, la Mésopotamie et la Hongrie. Seuls les Vénitiens sont parvenus à le stopper en 1529.

Les Arméniens, qui suivaient les armées ottomanes dans leur marche,

vécurent un nouvel âge d'or. En effet, ils étendaient leur influence artisanale et commerciale sur un domaine beaucoup plus vaste que l'Anatolie de l'Est. En 1878, la Russie envahit les régions de Batoumi, Kars et Ardahan.

Les Arméniens restés dans l'empire initièrent un mouvement d'indépendance. Entre 1915 et 1916 ils furent massacrés ou déportés par centaines de mille.

En 1923, Atatürk proclama la république moderne de Turquie.



Kurde.

Les Kurdes d'Anatolie orientale

Le Kurde le plus célèbre de l'Histoire fut Saladin, dont le nom exact est: Sultan Salah al Din al Ajubi, l'adversaire le plus efficace des croisés. Même si certains Kurdes nationalistes aiment à la croire, il ne régnait pas sur le Kurdistan actuel, mais sur l'Égypte, la Palestine et la Syrie. A cette époque, personne ne faisait la différence entre les Arabes, les Perses, les Turcs ou les Kurdes. Il y avait les musulmans, les gardiens de l'Écriture (juifs et chrétiens), les kouffars (païens).

Les Kurdes, bien que descendant des Mèdes et ayant occupé la même région à cheval sur l'Est de la Turquie, le Nord de l'Irak et l'Ouest iranien, pendant plus de 2500 ans, ont toujours été soumis à des maîtres extérieurs. Ils n'ont jamais eu d'état propre au sens moderne du terme. Cela explique peut-être leur amertume et leur



Sivas, 57 x 100 cm.



Sivas, 48 x 97 cm.



Sivas, 112 x 175 cm.



Tarasku.



Malatya Kurde, 137 x 183 cm.



Yayla kurde près de Köprüilü.

fanatisme dans leur lutte actuelle pour l'indépendance. Ils se sentent sacrifiés par l'Histoire et il n'ont pas l'impression que le monde actuel se soucie beaucoup de leurs problèmes. Dans l'empire ottoman, les princes et les aghas d'Anatolie orientale jouis-

saient d'une grande liberté de mouvement. Ils gouvernaient selon des règles tribales. Le chef des Kurdes reconnaissait le sultan de Constantinople comme «l'ombre de Dieu sur terre», qui régnait sur les musulmans comme calife ou successeur du Prophète.

Lorsqu'il y avait un conflit avec l'autorité civile ou militaire ottomane, c'était lui qui tranchait. Le concept de nationalisme atteignit le Moyen-orient vers la moitié du 19ème siècle. Le soulèvement du cheik Ubaidallah vers 1880 était pour la première fois



Malatya Kurde, 58 x 80 cm.



Malatya Kurde, 170 x 420 cm.



Malatya Kurde, 110 x 354 cm.



Malatya Kurde, 82 x 348 cm.



Sur la route vers Uludere.

marqué par la pensée identitaire kurde. Le sultan le réprima mais les kurdes obtinrent quelques succès sous Abdul Hamid II.

Au début du 20ème siècle ils se trouvaient encore aux côtés de Turcs dans la guerre de libération contre les troupes de l'Entente. Mais, après qu'Atatürk avait révoqué en 1923 la promesse d'autonomie du traité de Sèvres de 1920, les kurdes reprirent les armes. Mais Atatürk réprima la révolte avec brutalité et fit pendre les

chefs. Pour la jeune république turque c'était un pas important vers l'édification de l'état. Par contre cela représenta une tragédie traumatisante pour les kurdes.

Ces insurrections durèrent jusqu'en 1938. Après la fin de la deuxième guerre mondiale, les Kurdes parvinrent à créer une sorte d'état secret. Cette république de Mahabad est devenue légendaire. Elle est appelée par certains le «Piémont kurde». Lorsque les Américains réussirent à contraindre Sta-



Jeune fille kurde.

line à retirer ses troupes, le Shah d'Iran reprit la région qui s'était soulevée.

La deuxième moitié du 20ème siècle est caractérisée par des troubles permanents à l'Ouest de l'Iran, par des conflits armés en Irak et ces dix-sept dernières années aussi en Turquie. Avant qu'Abdullah Öcalan ne tienne le monde en haleine, c'était Mullah Mustafa Barzani qui le faisait.

Les différentes provenances de tapis

Kars, Kaisman et Erzeroum

Dans la ville frontière de Kars, j'ai vu nouer de nouveaux tapis seulement depuis quelques temps. C'est une région importante pour le commerce de tapis. Il n'y en a aucune autre où cohabitent autant de populations différentes. Depuis des siècles les Tatares, les Arméniens, les Tcherkesses, les



Malatya Kurde, 110 x 235 cm.



Malatya Kurde, 120 x 240 cm.



Malatya Kurde, 110 x 205 cm.



Karadag, 90 x 111 cm.

Karadag, 113 x 105 cm.



Canaksu, au bord du lac de Cilidir, près de Kars.

Azerbaïdjanais, les Kurdes et le Turkmènes y vivent en bonne harmonie. Il y a vingt ans, on y confectionnait le fameux Kars-Kasak, très apprécié chez nous, dans des tons foncés de brun et de vert. Les dessins provenaient surtout de la région voisine de Kasak en Azerbaïdjan, plus précisément de Fachralo, Sevan et Bordjalou. Aujourd'hui on y noue les Azeri (voir Torba 1/94). Trente kilomètres à l'Ouest de Kars se situe la ville d'Ani, ancienne capitale du royaume arménien. Les Mongols la mirent à sac

en 1250 et un tremblement de terre en 1319 détruisit définitivement ce qui restait de cette ville autrefois si fière. Sur la route de Kars à Erzeroum, on traverse la région de Kaisman, très connue pour ses tapis à motifs d'inspiration caucasienne et noués par les Yürüks. Erzeroum était autrefois une station importante sur la route de la soie, entre la mer noire et la Perse. Erzeroum a été occupé par le Russes en 1829,

1878 et 1916. Les kilims autrefois tissés dans cette région sont d'un rare beauté et sont recherchés par les collectionneurs. Les tapis de Sivas sont caractérisés par une laine de qualité exceptionnelle et par un nouage très soigné. C'est à Sivas que Kemal Atatürk proclama l'indépendance de la Turquie. En 1923, tous les chrétiens durent quitter la ville.



Uludere.



Herki, 85 x 200 cm.



Herki, 130 x 257 cm.



Hommes de Taraksu.

Malatya, Diyarbakir, Van et Hakkari
 Les tapis et kilims de ce district sont confectionnés pour la plupart à la maison par des semi-nomades ou des nomades sédentarisés. La production d'ouvrages tissés est beaucoup plus importante que celle de tapis noués. Grâce aux nombreux cadeaux conservés dans les mosquées, il est possible de localiser les tapis avec beaucoup de précision. En effet ils sont inscrits dans des registres avec un numéro, le nom,

la provenance et l'origine ethnique du donateur. Ainsi, grâce à ces indications, il est possible d'identifier des pièces semblables.

Malatya

Les plus beaux ouvrages kurdes, tissés ou noués, viennent de cette région. Beaucoup de nomades passent l'hiver dans la plaine fertile de l'Euphrate. Les kilims à bandes sont particulièrement beaux. Une de leur caractéristique est



Métier à tisser aux environs de Kars.

que, lorsqu'il sont composés de deux bandes cousues ensemble, chacune est une composition complète en elle-même, contrairement aux autres kilims anatoliens où les deux moitiés forment presque toujours une composition globale. On y trouve de très nombreux symboles tels que sabliers, croix, motifs en S, losanges à crochets et octogones.

Le triangle allongé Diyarbakir-Hakkari-Van est une région habitée surtout par des Kurdes. Ce pays sauvage n'est traversé que par quelques rares routes. Les hommes sont de bons cavaliers. Ils portent encore le traditionnel pantalon bouffant, l'ample manteau et le turban.

Le centre commercial kurde est Diyarbakir, qui est entièrement soumis à l'autorité turque.



Timur (nouvelle production), 248 x 378 cm.



Kars Kasak (nouvelle production), 205 x 267 cm.



Sur le chemin d'Hakkari.

Les fortifications, visibles de loin, sont imposantes et inoubliables. Elles datent de 349 et ont été construites par l'empereur Constantin. Elles ont 5500 m de long et comportent 72 tours.

Chaque matin, les kurdes des environs apportent leurs tapis au marché où ils se procurent aussi les objets nécessaires à la vie courante.

Van

La capitale de la province est une ville moderne et étendue. La partie

ancienne (Tushpa) située au pied de la citadelle a été détruite pendant la première guerre mondiale lors de combats entre les Turcs, les Kurdes et les Arméniens.

Le plat pays qui entoure le lac du même nom (1720 m d'altitude) est occupé par des cultivateurs et des éleveurs kurdes.

Les maisons à toits plats construites peu au dessus ou au dessous du terrain naturel se fondent dans le paysage.



*En haut: Van, 115 x 150 cm.
A gauche: Van, 136 x 323 cm.*

La Turquie aimerait se rattacher à l'Europe. Le coût de la vie augmente chaque jour. Les ordinateurs sont omniprésents. Le téléphone est installé partout et les portables fonctionnent dans les endroits les plus reculés. Évidemment, cette évolution se répercute sur la production de tapis. Dans les maisons villageoises on aperçoit de nombreux métiers à tisser inutilisés car les marchands occidentaux ne sont plus prêts à payer des prix toujours plus élevés.



Le lac de Van, avec l'île d'Achtamar.



Van, 177 x 240 cm.